

**Convergence de la réalité et de la fiction dans l'écriture du génocide rwandais de 1994 à travers *Murambi, le livre des ossements* de Bubacar Boris Diop et *L'aîné des orphelins* de Tierno Monénembo**

**KASEREKA LUKULIRWA Jonathan\***

**Résumé**

« *Murambi, le livre des ossements* » de Boubacar Boris Diop et « *L'Aîné des orphelins* » de Tierno Monénembo sont deux romans nés d'un même contexte sociopolitique et de mêmes motivations idéologiques de l'impératif « *écrire par devoir de mémoire* » du génocide rwandais de 1994.

Cette étude, qui envisage ces récits comme la conjugaison du réel et de l'imaginaire, consiste en un décryptage d'éléments de similitude dans le traitement de cette question à l'aide de la narratologie, de l'approche comparative et de la sociocritique.

Au terme de nos investigations, il s'en dégage que les batteries de cette similitude reposent sur l'exploration des données spatio-temporelles, idéologiques, thématiques et discursives dans leur configuration textuelle.

**Mots – clés :** *Convergence, Réalité, Fiction, Écriture du génocide.*

**Abstract**

“Murambi, the book of bones” by Boubacar Boris Diop and “The Eldest of the orphans” by Thierno Munénembo are two novels born from the same socio-political context and the same ideological motivations of the imperative “to write out of duty to remember” of Rwandan genocide of 1994.

This study, which considers these stories as the combination of reality and imagination, consists of a deciphering of the elements of similarity in the treatment of this question using narratology, the comparative approach and sociocriticism.

At the end of our investigations, it emerges that the batteries on this similarity are based on the exploration of spatio-temporal, ideological, thematic and discursive data in their textual configuration.

**Key words:** *Convergence, Reality, Fiction, Genocide writing.*

---

\* *Assistant à l'Institut Supérieur Pédagogique – ISP – de BWEREMANA, e-mail : kaserekajonathan19@gmail.com*

## I. Introduction

**L**e génocide rwandais de 1994 constitue la toile de fond de ces récits catastrophes qui peignent le contexte du « *chaos africain* » de ces dernières décennies, dans lesquels Sewanon Dablo voit la « *confusion des valeurs, l'absurdité d'un univers désarticulé* » ( Kesteloot, 2001, p. 272).

Or, « *Murambi, le livre des ossements* » et « *L'Ainé des orphelins* » font effectivement partie de la liste d'une avalanche de récits et de pièces aux allures d'apocalypse sur le Rwanda. Ces deux romans ont été présentés au cours de l'Édition 2000 du Festival annuel East Africa dans son programme initiatif d'Artiste sous le thème : « *Rwanda, écrire par devoir de mémoire* ».

Notre réflexion consiste à dégager le soubassement textuel sur lequel reposent les similitudes référentielles, stylistiques et idéologiques, au-delà de la qualité de création artistique au sein de ces deux romans dans leur processus narratif.

De surcroît, la fiction étant une construction du récit à partir du réel ou mieux l'interprétation du réel, le modèle sur lequel elle se fonde, c'est le réel. En écrivant des fictions, nous construisons, en fait, un monde appauvri par rapport au réel.

Dans nos romans parcourus, ce ne sont pas les faits qui comptent, mais ce qu'on y ajoute. L'autobiographie, en guise d'illustration, se souvient alors du fait que la fiction crée un monde. Le monde de la fiction étant un univers souverain qui naît dans le cerveau de l'auteur et obéit aux lois de l'art, la fiction est alors une invention de l'auteur.

La *réalité* dépasse la *fiction*, car celle-ci doit contenir la vraisemblance, non pas la réalité. La fiction propose une démarche inductive, car le cheminement de la réflexion va vulgariser une doctrine pour entraîner l'adhésion d'un grand nombre de personnes.

La fiction est conçue comme une création imaginaire, souvent anecdotique, dans une œuvre artistique, littéraire ou cinématographique le plus souvent, constituant un code de lecture entre le créateur et son public. Grâce à elle, nous donnons de l'ordre, du sens aux expériences de la réalité avec, entre autres genres : la science-fiction, la fantaisie, le roman, l'aventure, la spéculation, le suspense, etc.

## II. Méthodologie

Toute étude, qui se veut scientifique, requiert universellement une méthode adéquate qui en constitue le fondement de sa scientificité littéraire. Ainsi, pour mener à bon port la

présente recherche, nous avons recouru, entre autres, aux approches comparative, sociocritique, historique, pragmatique, thématique, stylistique et énonciative.

Ainsi l'approche *comparative* s'impose-t-elle afin de cerner le point de vue narratif adopté par les écrivains des œuvres produites sur commande des autorités rwandaises. L'opérationnalité de ces investigations convoque également les acquis et les concepts de la narratologie et de la sociocritique.

Cette approche sous-tend ainsi une série d'interrogations, à savoir : à quel niveau les deux romans considèrent-ils le génocide rwandais de 1994 sous le même prisme ? Quels en sont les éléments de convergence ? Ayant choisi le roman pour dire le génocide, quel point de vue les deux auteurs adoptent-ils ?

Eu égard à ce qui précède, nous conjecturons que les deux œuvres aborderaient le génocide sous un même horizon d'écriture, dans une perspective photographique liée plus à la réalité et que la perspective imaginaire serait plus liée au génie créateur des écrivains.

Par la *sociocritique*, nous ouvrons les textes de dedans, reconnaissons et découvrons l'espace conflictuel où le projet se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà-là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes, aux modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale et aux dispositions institutionnelles.

Par cette approche, nous interrogeons l'implicite, les supposés, le non-dit, les silences des hypothèses de l'inconscient social des textes. Nous ne pouvons pas dissocier cette approche de la sémiotique, de la thématique, de la stylistique, etc.

En outre, la méthode *d'analyse structurale* nous sert à cerner l'architecture de deux œuvres en examen. *L'analyse stylistique* nous éclaire sur les richesses langagières des auteurs, les procédés scripturaux dont ils ont fait usage en tissant les ouvrages. La *thématique* nous permet ici de dresser une grille de thèmes et sous-thèmes en vue d'extraire une synthèse utile pour la compréhension des textes et discours, d'en chercher les idées maîtresses en établissant des rapports entre elles.

Les outils de recherche qui entrent en ligne de compte dans la présente étude s'avèrent, d'une part, la *technique documentaire*, la *technique sociocritique* et la *technique d'engagement*. Par la première, nous avons accumulé et consulté des ouvrages et autres documents utiles à l'élaboration de l'étude. Par la suivante, nous avons rapproché les *microcosmes* (sociétés des œuvres) et les *macrocosmes* (sociétés réelles) et avons établi des liens logiques entre eux à l'aide des connecteurs. Par la troisième, nous avons agencé les

informations récoltées en ordre d'utilité, en vue d'une harmonie et cohérence logiques entre les données présentées.

### **III. Résultats : réalité ou traces résiduelles dans les romans**

La création littéraire fabrique des êtres qui dépassent la vraisemblance du réel humain. Ceci n'est pas, cependant, le cas de notre corpus dont la particularité de l'écriture repose sur une conjugaison systématique du réel et du fictif, qui n'est que la formalisation de leur objectif d'élaboration, celui d'écrire par devoir de mémoire. Sans pour autant sombrer dans le descriptif cru, dans notre approche qui considère le texte comme le produit d'un contexte donné, nous nous efforçons de dégager ce qui, dans le texte, renvoie à la réalité.

#### **III.1. Données spatio-temporelles et culturelles**

Notre attention se focalise ici sur les référents spatio-temporels représentés dans les textes de Boubacar Boris Diop et de Tierno Monénembo, afin de voir en quoi cela coïncide avec le réel référentiel et permet d'opérer un parallélisme entre l'histoire et la récolte géographique.

##### **III.1.1. Convergence des référents toponymiques**

Roland Barthes et ses collaborateurs définissent l'espace référentiel comme « *un espace physique réel, reconnaissable à partir des données pures immédiatement signifiantes.* » (BARTHES, R., 1997, p.24 )

Pour sa part, Makouta Mboukou soutient que « *lorsqu'on étudie un roman, le contexte géographique doit être analysé avec soin, car il peut permettre d'expliquer certains aspects du message de l'écrivain* ». (Makouta, M., 1971, p. 266)

Une bonne analyse de notre corpus ne doit pas dissocier l'espace géographique de l'idéologie des romans. Ceux-ci ont, en effet, un lien idéal de manifestation du point de vue de Jean WEIGEBER qui souligne, par ailleurs, que l'espace référentiel est « *un ensemble de relations existant entre les lieux, le milieu, le décor de l'action et les personnages* ». Boris Diop et Tierno Monénembo ont tous choisi comme cadre matériel de leurs récits, le « *Rwanda* », où ils avaient séjourné pendant plus de deux mois en compagnie d'une dizaine d'autres écrivains africains.

Ainsi le toponyme « Rwanda » apparaît-il récursivement cité au fil des pages au sein

de deux romans. Même les événements de 1994, racontés dans les deux romans, y font référence.

En ce qui concerne « *Murambi, le livre des ossements* », ce titre constitue une instance riche de significations. Il s'agit d'un lien paratextuel important. En effet, l'apposition par juxtaposition du toponyme « Murambi », dont l'ancrage référentiel est désignatif de l'espace socioculturel rwandais au syntagme nominal « livre des ossements », une description qui renvoie à la mort, et beaucoup plus à son caractère macabre, vient s'inscrire dans le thème du génocide.

En gros, Murambi est un toponyme représentatif des lieux des massacres à large échelle et sert d'ancrage pour asseoir l'isotopie du génocide.

Dans les extraits ci-dessous, le « Rwanda » et sa capitale « Kigali » se trouvent explicitement évoqués :

« *Quiconque connaît le Rwanda savait qu'il allait se passer des choses terribles* » (p. 18).

« *J'aime de moins en moins le coin du marché de Kigali où je me suis installé il y a neuf ans* » (p. 11).

Dans *L'Aîné des orphelins*, les mêmes toponymes interviennent, comme il ressort de cet extrait :

« *Selon le sorcier Funga, en quittant la terre, l'âme du président Habiarimana aurait maudit le Rwanda. Le sorcier Funga est un menteur. Il y a bien longtemps que le Rwanda est maudit. Et il le savait bien, d'ailleurs. Il n'était pas tendre avec le pays, même aux temps où tout avait l'air d'aller (...) Arrive, nous verrons ça ici ! Je dis bien demain à l'aube ! Nous allons foncer sur Kigali ! Sur la route de Gitarama. Terminé !* » (p.15).

Dans les deux romans qui constituent notre corpus, les toponymes Rwanda et Kigali sont prédominants. Toutefois, beaucoup d'autres noms de lieux du Rwanda y sont nommément cités. Il s'agit de Gitarama, Gisenyi, Cyangugu, Butare, Bugarama, Nyamata, Byumba, etc., touchant les quatre provinces du Nord, du Sud, de l'Est, de l'Ouest et du centre qui constituent le Rwanda.

Épinglons à titre illustratif quelques-uns à travers les passages suivants tirés de deux romans :

« *Ses intestins lui font des misères depuis son séjour de trois semaines, l'année*

*derrière, chez nos parents de Cyangugu ».* (pp. 25-26). (...) *Eh bien, c'était à Gitarama où nous étions les plus forts nous les Hutu »* (pp. 27-28). *« Après m'être enfui de mon village natal de Nyamata, je comptais rejoindre des grottes de Byumba, pour retrouver mes parents, quand je rencontrai le sorcier Funga sous un flamboyant »* (p. 23).

Le choix de ces différents toponymes n'est nullement pas gratuit. En effet, les deux auteurs ont été invités et ont parcouru tout le Rwanda. Les différentes provinces et les différents districts cités sont ceux où le génocide a fait plus de victimes. Les auteurs lisaient également des ouvrages et suivaient des films qui traitent du génocide rwandais. C'est dans ce sens que Tierno Monenembo s'est ressourcé auprès d'un rescapé du massacre.

Cette confirmation se lit manifestement dans un autre lien paratextuel de *Murambi, le livre des ossements* (p. 231) consacré aux remerciements :

*« Les nombreux ouvrages et documents disponibles sur le sujet m'ont aidé à mieux cerner les témoignages des victimes et, parfois, des bourreaux. Ma gratitude va aussi aux auteurs de ces textes, mais tout particulièrement aux Rwandais de toutes conditions qui ont accepté de me parler des choses épouvantables qu'ils avaient vues et vécues ».* (pp.3-4)

Dans *L'Aîné des orphelins*, par ailleurs, Monénembo l'atteste en ces termes : *« Son titre m'a été suggéré par un ami rwandais »* (p. 7).

### **III.1.2. Convergence des référents temporels**

Dans l'exploitation du temps, il faut établir une distinction entre le temps du récit et celui de l'histoire. Il s'agira ici des événements, de différents moments, de différentes situations décrites dans les deux romans. Ils sont contextualisés dans une temporalité imaginaire ou réelle. À ce propos, Dhedyia affirme ce qui suit en ces termes : *« L'étude spatiale est fort liée aux procédés concernant la perspective narrative (vision, point de vue) et, bien sûr, ceux relevant du temps. ».*

Nous nous sommes plus intéressé aux événements et situations qui ont une apparence réelle. L'étude du temps est indispensable du fait que la notion de l'espace entretient des liens avec le temps. Ce sont là deux repères essentiels pour toute localisation.

En effet, le génocide rwandais, dont il est question dans les deux romans, a été effectivement déclenché le 06 avril 1994. Cette date coïncide avec la date historiquement réelle à laquelle le Président rwandais, le Général Juvénal HABYARIMANA, est mort, abattu

dans son avion par des missiles avant l'atterrissage. Cette date historique et mémorable apparaît dans les romans comme marquant le début du génocide.

Dans « *Murambi, le livre des ossements* », cela se lit à la page six :  
« *Après, j'étais le seul à ne pas savoir que l'avion de notre Président Juvénal HABYARIMANA venait d'être abattu en plein vol par deux missiles, ce mercredi 6 avril 1994* ».

Par ailleurs, la même confirmation intervient dans *L'Aîné des orphelins* : « *Donc l'avion du Président fut abattu le 6 avril 1994* » (p. 142)

Il va de soi que la date du début du génocide au Rwanda est la même dans les deux romans. Cela rejoint l'histoire réelle du génocide. Notre corpus précise également que le génocide qui a commencé au mois d'avril a pris fin en mi-juillet par la défaite des FAR (Forces Armées Rwandaises) par l'APR (Armée Patriotique Rwandaise) de Paul KAGAME.

Selon les deux romans, cette guerre meurtrière a duré trois mois, environ cent jours. Ce propos est irréfutable dans la réalité. D'ailleurs, bien que les deux romans aient paru chez deux éditeurs différents, le fait qu'ils ont été publiés la même année est une curieuse coïncidence.

### **III.2. Convergences des référents culturels**

Pour Edward B. Tylor : « *La culture est un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société* ». (Edward B., 1871, p.1)

Il s'agit, donc, d'un mode de vie d'une société donnée. Dans les deux romans, les auteurs décrivent le Rwanda, « un pays maudit », caractérisé par des tueries, des menaces, des violences, des pillages, la désolation et tous genres de désordre.

La composante culturelle donne les éléments susceptibles de véhiculer la culture d'un peuple. Il s'agit, par exemple, des données comme les proverbes, les contes, les légendes, les dictons, etc. Ces données sont transmises de génération à génération et fournissent des informations sur la vie de tout un peuple sur la manière de se comporter.

Les données qui ont retenu notre attention sont celles qui sont retrouvables dans notre corpus. Ce sont surtout des proverbes. Ils renvoient à la culture africaine, en général, et rwandaise, en particulier. Ils reflètent un certain réalisme quant au message qu'ils renferment.

L'exploitation du proverbe africain et rwandais fait partie de l'oralité feinte que la critique littéraire actuelle appelle « *technique de l'oralité* ». Au sein des deux romans, cette

technique recourt même à des mots et expressions entièrement kinyarwanda. C'est ce que Makouta M'boukou appelle, quant à lui, le « *contexte sociolinguistique* ». (Makoua M., 1980, p. 264)

En effet, BORIS DIOP et Tierno MONENEMBO expriment les pensées et les idéologies de leurs personnages à travers quelques proverbes.

Dans *Murambi, le livre des ossements*, on peut citer le cas suivant : « *Celui qui n'a pas de clôture autour de sa maison n'a pas d'ennemis* » (p. 208). Ce proverbe, très éducatif, renferme un message de la solidarité africaine. Ce message ne s'éloigne pas de la sagesse bantu qui préconise l'harmonie avec les frères, amis et voisins et la rupture de toute frontière linguistique, tribale, ethnique dans les relations sociales.

C'est ainsi que Siméon HABIMEZA est présenté comme un homme très social et ouvert envers tous les voisins et compatriotes tutsi et hutu. C'est pour cela qu'il n'a pas été inquiété par les familles des victimes après la conquête du Rwanda par l'APR (Armée Patriotique Rwandaise).

Par contre, son grand frère, le Docteur Joseph KAREKEZI, était un homme méchant, xénophobe et faisait partie des organisateurs des tueries et massacres perpétrés, à l'école technique de Murambi et ailleurs. Ce qui lui a valu l'exil au Congo – Zaïre après la conquête de Kigali par les troupes de l'APR. Un autre proverbe qu'il faille citer parmi tant d'autres se trouve à la quarante-troisième page : « *Celui qui n'a pas d'esprit, apprécie le sien* ».

Dans *L'Aîné des orphelins*, nous pouvons citer, à titre illustratif, l'énoncé ci-dessous : « *La barbe n'est pas tout, non ! S'il en était ainsi, le bouc serait le plus sage du village* » (p. 38).

L'autre aspect de cette oraliture est le recours à des mots et expressions kinyarwanda dans le texte, dont les significations profondes participent à ce processus d'ancrage de l'histoire et des actants dans un cadre spatial déterminé.

Dans « *Murambi, le livre des ossements* », par exemple, le mot « Inyenzi » signifiant « *cancrelat* » est repris plus de vingt fois. Ce lexème « Inyenzi » a une connotation péjorative et étale la haine des Hutus envers les Tutsis. Par ce mot, les extrémistes hutus voulaient montrer comment les militaires du FPR s'infiltraient dans la foule et les quartiers, et se cachaient comme les cancrelats se camouflant dans les meubles (armoires, tables, chaises).

Lisons cet extrait :

« *Ils les appellent toujours « où » « les Inyenzi* » (p. 26)

« Ah ! Imana tu m'étonnes, dis-moi ce qui t'a mis dans cette colère, Imana ! Tu as laissé tout ce sang se déverser sur les collines où tu venais te reposer le soir ! » (pp. 225-226)

À part les mots « Inyenzi » (cancrelats) et « Imana » (Dieu), d'autres mots et expressions reviennent de page en page. Il s'agit, par exemple, des cas ci-après : « Itumba » signifiant « la saison des pluies » ou « orages », « Umuyaga » (une tempête) ou encore « Tubatsembetsembe » qui signifie « exterminons-les ».

Dans *L'Aîné des orphelins*, Faustin NSENGIMANA, personnage-narrateur du récit, confirme pour sa part que parler le kinyarwanda ne suffit pas, mais qu'il faut y ajouter le bon usage des proverbes : « Tu vois, je ne me contente pas de parler kinyarwanda, je marie aussi les proverbes. » (p. 60)

Outre ces paramètres passés en revue, l'autre aspect de convergence entre les deux romans s'avère sans conteste le niveau du registre de langue.

### III.3. Le niveau de langues dans les deux romans

Selon les lieux et les circonstances, comme dans les conversations courantes, Boris Diop et Tierno Monémbo ont souvent fait recours aux registres familiers et populaires pour décrire une situation insolite et banaliser certains crimes pour des fins stylistiques de l'humour ou pour traduire une certaine idéologie par rapport aux relations interpersonnelles.

Pour des raisons de commodité, nous avons choisi représenter la récurrence de ces lexèmes dans le tableau ci – dessous.

#### III.3.1. Le langage familier

Dans *Murambi, le livre des ossements*, on peut retrouver :

Mots	Sens	Pages
Ça	Cette chose-là, cela	12, 13,14,15
Gamin, gosse	Enfant	57,64,81,98
Copain	Ami	67
Mégot	Bout de cigarette que l'on a fini de fumer	72,83
Rigoler	Rire, se divertir, plaisanter, ne pas parler sérieusement	76,79
Gars	Garçon, jeune homme	77,83
Bricoler	Réparer avec des moyens de fortune	

Dans *l'Aîné des orphelins*, nous avons :

Mots	Sens	Pages
------	------	-------

Baluchon	Paquets de vêtements, de linges	32,33
Faire pipi	Uriner	38
Dingue	Fou, bizarre, absurde	34
Mec	Homme, individu	28
Gard	Chef de bande	22, 27
Mégot	Bout de cigarette que l'on a fini de fumer	22
Rigoler	Rire, se divertir, plaisanter, ne pas parler sérieusement	17, 25, 26
Foutou	Qui a échoué, ruiné, perdu	21, 37
Chiper	Dérober	27
Copain	Ami	21
Rigolade	Plaisanterie, amusement	21
Gars	Garçon, jeune homme	34
Bricoler	Réparer avec des moyens de fortune	39
Pitance	Repas, nourriture	49
Se soûler	S'enivrer	50
Crétin	Idiot, imbécile	67
Bordel	Désordre	53

Dans ces romans, les deux auteurs ont récupéré, en commun, les mots familiers : copain, mégot, rigoler, gars, bricoler...

### III.3.2. Le langage populaire

Le langage populaire est celui actualisé dans les milieux très bas, dans la rue, chez les malfrats. Ces mots du langage populaire interviennent dans l'intention de rabaisser la personne ou la chose dont on parle.

Par exemple, observons cet extrait :

« ...vivant dans une maison en construction abandonnée, Faustin, ses frères et sœurs, Musinkôro, Tatin, enfants de la rue sont des malfrats, des voleurs, des brigands, des traîtres et fumeurs de chanvre » (P.67)

Leur langage ne doit, donc, être que populaire et même vulgaire. C'est dans leur langage, notamment familier et populaire, qu'ils rendent compte du génocide comme on le lit dans cet extrait.

Dans *Murambi, le livre des ossements*, nous avons noté deux mots relevant du

langage populaire.

Mots	Sens	Pages
Putain/pute	Prostituée	29, 81
Blabla	Abondance des paroles inutiles	76

Dans *L'Aîné des orphelins*, nous avons relevé :

Mots	Sens	Pages
Pute	Prostituée	29, 81
Pisser	Uriner	24
Saloperie	Saleté, chose de très mauvaise qualité, action ou parole basse	29
Gueuler	Parler beaucoup et fort, crier	44

#### IV. Discussion : fiction et convergences dans la relation du génocide

Malgré le recours à la réalité, le texte littéraire est, avant tout, une œuvre de fiction. Il est un montage, une structure issue de l'imagination qui intègre des faits dans une logique toute particulière. Nous nous efforçons, ici, d'en dégager quelques aspects fictifs pour cerner comment les personnages et leur récit participent à l'imagination pure et simple dans la configuration et la relation du génocide.

Notre réflexion s'intéresse surtout aux similitudes au niveau de l'identité de l'instance narrative et au niveau des référents thématiques.

##### IV.1. Les personnages héros dans *Murambi, le livre des ossements* et, *L'aîné des orphelins*: convergences au niveau des instances narratives

Les deux romans, traitant du génocide rwandais de 1994, mettent en place des personnages- héros qui présentent des similitudes remarquables, et à leur identité sociale (éthos) et à leur statut diégétique.

En effet, Cornélius UWIMANA, le héros de *Murambi, livre des ossements* et Faustin NSENGIMANA, le héros de *L'Aîné des orphelins*, manifestent d'abord leurs similitudes dans leur rapport à leurs récits. Leur statut autodiégétique constitue pour nous un principe fédérateur au sein de deux romans. L'un comme l'autre racontent leur propre histoire. Ceci

confère aux œuvres le caractère de « récits-témoignages ». C'est ce qui explique les jeux et les enjeux du « je » de ces récits à la première personne.

Dans *Murambi, le livre des ossements*, ce jeu des déictiques de la première personne se lit dans des extraits comme :

« *J'aime de moins en moins ce coin du marché de Kigali où je me suis installé il y a neuf ans. À cette époque, nous nous connaissions tous* » (p. 11) « *Moi, j'ai même une double vie. Il y a des choses dont je ne peux parler à personne, pas même à Thérèse.* » (p. 37)

En ce qui concerne *L'Aîné des orphelins*, nous pouvons citer ces extraits aléatoirement sélectionnés :

« *Je crus reconnaître une voix humaine. Je redressai le buste pour mieux prêter l'oreille.* » (p. 10) « *La maison, on l'appelait le QG parce qu'on n'avait pas trouvé d'autre nom. En vérité, nous n'y venions que pour dormir.* » (p. 54)

Un autre lieu de manifestation des convergences entre UWIMANA et NSENGIMANA reste, sans doute, leur identité sociale. D'ailleurs, leurs noms sont des anthroponymes qui portent le morphème «Imana » qui signifie « Dieu » dans la culture rwandaise. Confrontés aux mêmes réalités sociales et évoluant dans un même contexte de convulsions socio-politiques, Cornélius Wimana et Nsengimana envisagent leurs actions presque dans une même optique.

La grande partie de leur vie s'est passée en dehors de leurs toits paternels.

Très tôt, Cornélius quitte ses parents à la suite d'un grand désordre qui sévit au Rwanda pour se réfugier d'abord au Burundi, puis à Djibouti. Dans cette dernière ville, Cornélius totalise déjà vingt ans de refuge depuis qu'il a quitté son pays par le Burundi. :

« *Seul dans sa chambre à coucher, Cornélius se souvient de ce lundi de février 1973, où encore enfants, ils avaient dû s'enfuir tous au Burundi, vingt années...* » (p. 56)

Comme Cornélius, Faustin NSENGIMANA quitte le pays en abandonnant ses parents à cause des événements de 1994. Il devint enfant de la rue pendant plusieurs années dans les rues de la capitale rwandaise avec ses deux petites sœurs, Esther et Donatienne, ainsi que son petit frère Ambroise : ils passaient ainsi la nuit dans un débris de maison :

« *La maison, on l'appelait Q.G parce qu'on n'avait pas trouvé d'autre nom. En vérité, nous n'y venions que pour dormir. La journée, il y aurait eu suffisamment de curieux*

*pour nous repérer. Nous nous levions avec le chant du coq et gagnions les rues par groupe de deux ou trois. ».* (p.67)

En outre, pendant le génocide, Cornélius perdit sa mère Tutsi, Nathalie, tuée par son propre mari. En effet, Cornélius, le héros de Murambi, est issu d'une famille mixte, c'est-à-dire d'un père Hutu, le Docteur Joseph KAREKEZI et d'une mère Tutsi, Nathalie.

À titre illustratif, nous pouvons citer cet extrait qui fait part de l'interpellation de Joseph par le colonel : « *Alors le colonel a lancé, très sec : vous voulez rigoler, vous liquidez des milliers de gens, vous tuez votre femme et vos enfants et faites tout un bordel et pour cet animal !* » (p.79)

Faustin Nsengimana de *L'Aîné des orphelins* est aussi né d'un père hutu, Théoneste, et d'une mère tutsie. Pendant le massacre, Faustin devint aussi orphelin de père et de mère, car ses parents et ses frères venaient d'être massacrés lors d'un carnage organisé dans l'église de Nyamata. Ce massacre visait essentiellement les Tutsis qui étaient allés s'y réfugier. Mais son père, Théoneste, Hutu de son état, subit le même sort en tentant de protéger sa femme.

L'horreur de ce carnage se lit mieux dans l'extrait suivant portant sur une conversation entre Faustin et un autre personnage :

- « *Ils sont d'ici, les parents ?*
- *Oui,*
- *Ou ils sont avec les autres*
- *À la coopérative ?*
- *Non, avec les autres crânes. »* (p. 105)

Le rapprochement entre les deux personnages se situe à trois niveaux. D'abord, tous deux ont perdu chacun sa mère dans un massacre collectif. La mère de Cornélius a été tuée à l'école technique de Murambi avec beaucoup d'autres Tutsi alors que celle de Faustin a péri à l'église de Nyamata.

Ensuite, tous deux sont nés d'un père hutu et d'une mère Tutsi. Enfin, ils ont vécu et subi les pires horreurs des massacres dans une même atmosphère délétère en dehors du toit paternel. Sur le plan discursif, les deux personnages recourent quelquefois au langage populaire et vulgaire pour bien traduire l'idéologie du milieu ou des interlocuteurs ou compagnons avec lesquels ils se retrouvent.

Ce langage vulgaire est celui qui exprime les idées les plus basses, le dénigrement, l'ennui ainsi que les réalités les plus banales. Par cette technique, les deux héros choisissent un

vocabulaire conséquent à la mesure des maux décrits. Il s'agit d'une récupération du jargon des milieux très bas, des enfants de la rue et des malfrats. Par exemple, les fumeurs de chanvre ont un code qui n'est accessible que par un initié.

Ce point a été, pour nous, une occasion de démontrer la manifestation explicite des convergences et des similitudes patentes au sein de notre corpus au niveau des instances narratives.

## IV.2. Convergences des référents thématiques

L'autre instance privilégiée de manifestations de convergences au sein des romans de notre corpus est l'axe thématique.

En effet, Boris Diop et Tierno Monenembo ont construit leurs œuvres autour de trois thèmes fédérateurs, à savoir : le *génocide*, *l'orphelinat* et la *mort*.

### IV.2.1. Le génocide

Le génocide est, généralement, défini comme l'extermination systématique d'un groupe social, ethnique, racial ou religieux. Ainsi le génocide rwandais est-il un motif très récurrent au fil des pages de ces romans. Tous les réseaux lexicaux qui structurent les sens de ces œuvres sont du champ sémantique du génocide. Ce génocide est la résurgence d'une guerre civile qui a opposé les Hutus aux Tutsi, deux ethnies antagonistes du Rwanda.

Dans *Murambi, le livre des ossements*, le génocide transparait à travers plusieurs séquences, dont voici quelques extraits :

« Les *Interahamwe* ont alors commencé à terroriser les Tutsi en les accusant d'avoir assassiné leur Président bien aimé, Juvénal HABYARIMANA. » (p. 38)

« Au camp Kigali, dix casques bleus belges ont été tués. Ils ont prononcé les mots terribles : *Muhere Iruhande*. » (p.39)

Littéralement :

« Commencez par un côté, quartier par quartier, maison par maison. Ne dispersez pas vos forces dans les tueries désordonnées. Ils doivent tous mourir. » (p. 42)

« Et tous les Tutsis à tuer. Je ne le croyais pas si nombreux. J'ai l'impression que la planète est peuplée de Tutsi. Que nous sommes les seuls au monde à ne pas être tutsi. C'est si facile, avant de crier avec la force du tonnerre « *tubatsembestembe* » il faut le tuer tous. » (p. 32)

« Dans une autre salle, son guide lui montra les armes utilisées par les Interahamwe, des bâtons, des gourdins hérissés des clous rouillés, des haches et bien sûr des machettes. » (p. 188)

Tierno Monenembo ne déroge pas à la règle. Ainsi, *L'Aîné des orphelins* nous fait-il lire des extraits qui dénotent de la cruauté et des fallacieux prétextes des génocidaires :

« Pourtant trois jours après, on abattait l'avion du Président. Et voilà les événements. » (p. 14) « Des hommes armés de machettes s'y rendaient en poussant leurs cris de guerre » (p. 152). « Pour nous, vous êtes tous Tutsis, ici. Et les Tutsis, on les tue comme on veut » (p.89) « On entendait hurler des ordres, les vitraux volèrent en éclats. Les icônes tombèrent en poussière, des dizaines des cervelles déchiquetées éclaboussèrent le plafond et les murs. Ils jetaient des grenades. » (p. 156). « Nous allons brûler les Tutsis ainsi que leurs amis. » (p. 144)

Dans cette boucherie humaine, les bourreaux recourent aux mêmes méthodes de tueries et utilisent les mêmes armes à feu (fusils, grenades.) et armes blanches (machettes, haches, pilons, gourdins, etc.) : « Donc, l'avion du président fut abattu le 6. En tombant du ciel, il amena avec lui toute une pluie de mauvais augure » (p. 142).

En outre, les bourreaux (Hutu) et les victimes (Tutsi) sont les mêmes.

#### **IV.2.2 L'orphelinat**

Le dictionnaire Hachette encyclopédique de poche définit le concept « *orphelinat* » comme un « *établissement qui recueille les orphelins.* » (Dictionnaire H., 2003, p.456)

Chacun de ces deux romans évoque un orphelinat où l'on élève des enfants dont les parents ont péri au cours de ces événements macabres.

Après le massacre de 1994, les ONG nationales et internationales ou les gens de bonne volonté ont créé des orphelinats pour récupérer les multiples orphelins et rescapés du génocide qui inondaient les rues du Rwanda.

Dans *Murambi, le livre des ossements*, nous avons choisi un seul extrait :

« La maison de mon frère ne sera pas détruite. Elle va accueillir tous les orphelins qui traînent dans la rue de Murambi. » (P. 208).

*L'Aîné des orphelins* donne, quant à lui, l'exemple d'un orphelinat dirigé par Miss Human Rights et dans lequel Faustin NSENGIMANA a été hébergé :

« - J'ai parlé de toi à Una. Elle est d'accord pour te prendre.

- Me prendre où ?

- Attends, Una est venue au Rwanda pour monter un orphelinat sur la route de Rwamagana. À présent, tout est ok : l'eau, l'électricité, même l'infirmierie. » (p. 65)

#### IV.2.3. La mort

Les Rwandais ont assisté aux massacres de leurs parents, de leurs frères et sœurs ainsi que de leurs amis et voisins. Ils ne sont pas prêts à oublier.

Faut-il continuer avec un deuil éternel ? Ce n'est pas là la question. Pour garder la mémoire, ils ont jalousement conservé des ossements dans des musées. Désormais, les slogans ont été créés pour mettre en valeur et immortaliser les victimes des événements de 1994.

*L'Aîné des orphelins* en donne une illustration très frappante :

« Les morts ne souffrent pas, ils se reposent d'avoir vécu. » (p. 27)

« Je suppose que nous ferons ce qu'ils appellent les sites du génocide. Les sites industriels, les sites touristiques, maintenant les sites du génocide ? Qu'est-ce que tu veux, battre les morts qui sont de grandes stars, même quand il ne reste plus de crâne ? » (p. 99)

La mort n'a pas seulement choisi le camp des Tutsis comme cible de massacre. Dans leur folie meurtrière, les Hutus sont allés plus loin en massacrant aussi leurs frères Hutu qui n'étaient pas d'accord avec l'idéologie génocidaire contre les Tutsis. Traités de traîtres et complices, ces Hutu dits modérés furent aussi exécutés en compagnie de milliers des Tutsis.

En guise d'illustration, nous avons retenu ces quelques énoncés extraits de *Murambi, le livre des ossements* :

« On vient de m'informer de circonstances de la mort de Félicité NIYITEGEKA, une religieuse Hutu de Gisenyi. Une femme indomptable. Elle aide les Tutsis pourchassés par les assassins à passer la frontière du Zaïre. » (p. 144) « Incident à Nyamata. Quatre survivants. Voies de fait encore l'autorité. Notez la date et l'heure, s'il vous plaît. » (p. 110)

Dans le passage ci-dessous extrait de *L'Aîné des orphelins*, le narrateur décrit les circonstances de la mort de Théoneste, un Hutu qui avait voulu sauver sa femme :

« - Alors, Théoneste, tu attends ?

- Tu veux dire, mon ami que nous pouvons partir ?

- Tu peux partir toi ? Tu es Hutu ou non ?

- Oui, mais je ne partirais pas sans ma femme et mon enfant :

- Ce sont des Tutsis et les Hutus n'ont pas le droit, réplique sèchement NYAMUROMO. » (pp. 154-155)

« Mon Dieu, trois survivants et sept jours après les massacres. Y a toujours de la vie qui reste même quand le diable passe. ». (p. 157)

Il se dégage de ces analyses que les deux romans mettent sur scène des référents toponymiques, anthroponymiques, thématiques ainsi que des instances narratives qui étalent des convergences ou similitudes inexorablement liées à l'impératif devoir de mémoire.

## CONCLUSION

Cette étude avait pour objectif d'examiner les éléments de convergence dans la représentation de la question du génocide rwandais de 1994, deux romans produits sur commande du devoir de mémoire. Il s'agit de *Murambi, le livre des ossements* de Boubacar Boris Diop et *L'Aîné des orphelins* de Tierno Monénembo.

À l'issue de notre démarche, il se révèle que les similitudes se recensent aux niveaux de la réalité et de la fiction. En ce qui concerne la réalité, il s'est avéré que les convergences reposent sur les référents spatio-temporels et actantiels (anthroponymiques).

S'agissant de la fiction, c'est-à-dire de la relation des faits, il a été établi que ces convergences sont plus liées aux instances narratives de par leurs statuts auto diégétiques, au discours de celles-ci, ainsi qu'aux référents thématiques autour desquels se structure le sens des œuvres.

Sachant qu'une œuvre littéraire est le produit de l'investissement de l'autorité fictive, une autre réflexion serait envisageable afin d'en cerner les points de divergences liés au génie créateur des écrivains.

**BIBLIOGRAPHIE**

BARTHES, R. (1977), *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Paris, Seuil.

BORIS DIOP, B. (2000), *Murambi, le livre des ossements*, Paris, Stock.

BURNETT TYLOR, E. (1871), *La civilisation primitive*, s.l.

DHEDYA V., (2010) *Cours de stylistique et de rhétorique générale*, Cours, inédit.

GOUVITCH, P. (1999), *Nous avons le plaisir de vous informer que demain nous serons tués avec nos familles. Chroniques rwandaises*. Paris, Denoël.

KESTELOOT. L. (1967), *L'anthologie africaine*, Belgique , Verviers, Gérard.

MAKOUTA, M. (1993), *Les littératures de l'exil. Des textes sacrés aux œuvres profanes*, Paris, Harmattan.

MONENEMBO T. (2000), *L'Aîné des Orphelins*, Paris, Seuil.

<http://f.wikipédia.org/wiki>